

MARCHÉ DE L'ART

Que valent les œuvres créées par une intelligence artificielle ?



« Portrait d'Edmond de Belamy », produit par intelligence artificielle (70 × 70 cm), adjugé pour plus de 390 000 euros à New York, en 2018. CHRISTIE'S

Roxana Azimi

En octobre 2018, le monde de l'art a cru tomber de sa chaise. Le *Portrait d'Edmond de Belamy*, produit par le collectif français Obvious avec le concours de l'intelligence artificielle, s'est alors adjugé pour 432 500 dollars (390 115 euros) chez Christie's. Soit quarante-cinq fois son estimation ! L'œuvre n'était pas une peinture de chevalet, mais une reproduction par imprimante d'une image conçue par un algorithme à partir d'un corpus de 15 000 œuvres existantes.

Ce prix dépasse de très loin le total de 98 000 dollars décroché par une vente aux enchères caritatives de vingt-neuf œuvres produites par l'intelligence artificielle, et vendues par Google en 2016. Et il est d'autant plus surprenant, voire irritant, que l'œuvre ne présente aucune qualité artistique ni avancée technologique. Obvious n'a pas conçu l'algorithme et a utilisé le procédé d'apprentissage automatique (« machine learning ») mis au point en 2014 par le chercheur en intelligence artificielle, Ian Goodfellow.

Le soufflé est d'ailleurs vite retombé. Deux autres toiles d'Obvious ont décroché de piètres résultats chez Sotheby's en novembre 2019. *La Baronne de Belamy*, réalisée selon le même principe que le *Portrait d'Edmond de Belamy*, a plafonné à 25 000 dollars sur une seule enchère, tandis qu'une autre peinture inspirée des estampes japonaises traditionnelles n'a pas dépassé 16 250 dollars.

Bien que les termes d'« intelligence artificielle » soient nés dans les années 1950, les ventes aux enchères peinent encore à les cerner. « *Le marché a toujours été réticent à l'idée de promouvoir des œuvres incluant des composants électroniques ou se déployant en ligne*, observe le curateur Dominique Moulon, spécialiste de l'art numérique. *Essentiellement pour des questions de maintenances donc de pérennité. Il faut du temps au marché pour s'adapter aux nouvelles tendances, tout particulièrement lorsqu'il s'agit d'œuvres ayant des parts d'immatériel.* »

Christie's avoue d'ailleurs « *ne pas prévoir dans l'immédiat de ventes consacrées aux œuvres nées de l'intelligence artificielle* ». Mais l'écurie de François Pinault n'exclut pas que l'usage de cette technologie connaisse le même destin que la photographie. Et de préciser : « *Développer les outils, c'est aujourd'hui*

coûteux et il faut des compétences spécifiques pour les utiliser, mais, demain, ils seront plus largement diffusés. »

Au Centre Pompidou en février

D'autant que l'intelligence artificielle s'imisce lentement mais sûrement dans notre quotidien. « *Les artistes aux pratiques aventureuses se saisissent du potentiel créatif de ces technologies porteuses, en elles-mêmes, d'imaginaire*, indique Dominique Moulon. *De leur côté, les institutions qui s'interrogent sur les problématiques sociétales se doivent d'aborder l'intelligence artificielle au travers d'œuvres qui soit l'évoquent, soit en sont issues.* » Le Centre Pompidou, qui organise à partir du 28 février une exposition intitulée « *Neurones. Les intelligences simulées* », présentera en juin une exposition d'Hito Steyerl, une artiste allemande qui utilise l'intelligence artificielle pour créer des films envoûtants porteurs de messages féministes ou écologiques.

Elena Zavelev, fondatrice du salon Contemporary and Digital Art Fair (Cadaf), dévolu aux nouveaux médias, voit suffisamment de potentiel pour vouloir lancer une boutique de sa foire du 2 au 5 avril, à Paris. « *Bien sûr, la qualité n'est pas toujours au rendez-vous, mais elle ne l'est pas davantage pour les œuvres entièrement produites par l'homme* », glisse-t-elle, précisant que des grands collectionneurs comme les Kramlich à San Francisco ou les Zabudowicz à Londres, commencent à s'y intéresser.

En décembre 2019, à Miami, la Cadaf présentait une animation de Mike Tyka, ancien développeur de Google devenu artiste, pour 1 500 dollars. Au même moment, la galerie zurichoise Kate Vass, spécialisée dans les nouvelles technologies, affichait pour moins de 1 000 dollars des estampes d'œuvres issues de l'intelligence artificielle. A ce prix-là, il n'est pas fou de parier sur l'avenir.